

si belle. Longtemps ils demeurèrent devant le ciel où scintillaient des milliers d'étoiles. Jamais soirée n'avait été plus tiède ; jamais les grillons n'avaient mieux chanté ; jamais les roses du grand rosier blanc, sur la façade, n'avaient embaumé ainsi !

Le lendemain Yves s'éveilla tout oppressé. Le médecin fut mandé ; mais les médecins, a dit un des plus illustres d'entr'eux, ne peuvent que panser les plaies, que soigner les corps : Dieu seul les guérit.

Anne-Marie avait amené Godefroy à l'église. Elle désirait qu'il fit brûler un cierge pour son père, et l'enfant était parti joyeux, sa petite main dans la main de la Bretonne. Il était déjà accoutumé à cette bonne grand'mère qui savait deviner ses desirs.

Yves se tenait assis devant le feu : il avait froid malgré le soleil printanier, son visage était grave et pâle ; ses yeux indiquaient une angoisse cruelle.

— Vous souffrez donc beaucoup, lui dit Hélène en s'asseyant sur l'escabelle de chêne, tout à côté de lui.

Il lui fit signe de s'approcher plus près encore ; puis il l'enveloppa d'un long regard de tristesse infinie. A la pensée de l'arrivée de cette jeune femme, de ce bonheur qui était venu à lui au moment où il s'en allait, une larme trembla au bord de sa paupière.

— C'était la seule fin possible, murmura-t-il. Ma bien-aimée, je n'aurais pu désormais être pour vous qu'un pauvre paria, seule votre miséricorde m'eût donné une place dans votre cœur.

Hélène fut touchée de cette humilité, et ses larmes se mirent à couler. Il sourit faiblement.

— Oui, je dois bénir cette maladie lente qui, jour par jour, me mine sans espoir. Hier, j'ai cru un moment que mes forces allaient renaître. C'était une illusion : le bonheur le plus intense ne peut prolonger une vie.

Il reprit d'un accent plus ferme.

— Écoutez bien mon dernier désir, ma volonté dernière ; écoutez, ma bien-aimée.

Elle leva les yeux et l'interrogea de son regard anxieux.

— Écoutez bien ma prière suprême. Quant je ne serai plus, souvenez-vous qu'un ami dévoué vous a aimée, d'une façon plus généreuse que je ne l'ai fait moi-même ; car, lui, a su étouffer son amour. Lui a été noble et loyal ; lui n'a jamais connu l'égoïsme. Il avait toutes les qualités que je n'avais pas. Lorsque vous serez devenue libre, lorsque vous aurez donné quelques larmes à mon souvenir, dites-vous qu'à votre âge on doit encore sourire à la vie.

Elle lui mit vivement la main sur la bouche :

— Ne parlez pas ainsi. Ne songeons pas à l'avenir. Soyons au bonheur d'être ensemble.

Il baissa les doigts qui lui fermaient les lèvres, les écarta de son visage, puis ajouta :

— Je ne vous parlerai plus de ce désir, de ce conseil que vous donne un mourant, parce que cette pensée me fait mal ; mais plus tard, souvenez-vous de ma prière. Il s'exaltait en sentant frémir la petite main consolante qui s'était de nouveau posée dans la sienne.

— Plus tard, ma bien-aimée, vous connaîtrez le bonheur et les sourires. Vous serez la reine dans une maison honorée et bénie ; tous vous environneront du respect qui vous est dû ; les vivants vous consoleront du mort. Cependant, quand vous serez seule avec l'enfant, qui est le nôtre, parlez-lui de son père avec indulgence. Dites-lui que, pour être heureux dans la vie, il faut écouter, comme la voix d'un ami, cette conscience qui nous suit partout, qui, sans cesse, parle à notre oreille. Malheur à qui étouffe cette voix : il est aussi fou que le marin qui briserait sa boussole et qui n'aurait plus rien pour le guider dans l'étendue des vagues.

Il aspira avidement un peu d'air tiède lui venant par la fenêtre entr'ouverte, car il suffoquait.

— Ah ! reprit-il, après un silence, trouvant de la douceur à confier à celle qu'il aimait les tortures de sa vie, si vous saviez Hélène, ce qu'est la conscience de celui qui s'est écarté de la ligne droite. Quelle combattante infatigable et mystérieuse ! Comme elle vous étreint pour vous contraindre à reprendre le chem